

Existence de Dieu et théorie de l'évolution

On oppose trop facilement dans notre culture les « rationalistes athées » aux « croyants » comme si l'athéisme ou la croyance en la non-existence d'un esprit créateur à l'origine de l'univers, était en soi plus rationnelle que la croyance en un tel esprit. Or l'histoire des sciences comme les développements de la cosmogonie montrent qu'il s'agit là de simples clichés hérités du passé, en particulier du scientisme qui a marqué la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle.

Nous vivons dans une culture matérialiste qui présente la croyance en un esprit intelligent à l'origine de l'univers comme non-scientifique ou non rationnelle. Or, cette présentation elle-même n'a rien de scientifique ou rationnel et relève bien au contraire de préjugés ou dogmes hérités du matérialisme dialectique et autres conceptions athées qui sont loin d'être prouvés par la science.

En prenant une approche scientifique étudiant si les faits corroborent une hypothèse, on peut voir si l'hypothèse d'un esprit intelligent à l'origine de l'univers, de la vie et de l'homme est plus justifiée par les faits que sa négation, l'hypothèse que l'univers et la vie se sont développés à partir du hasard et de la nécessité ou pour reprendre une idée marxiste, des contradictions internes de la matière. Ainsi nous pourrions voir si l'hypothèse théiste tient mieux la route que l'hypothèse athéiste, ce à quoi cherche à contribuer ce modeste texte.

Etude cosmogonique (Big-bang et constantes cosmiques)

La théorie sur l'origine de l'univers la plus largement acceptée par le monde scientifique actuellement est la théorie du Big-bang ou d'une explosion initiale d'énergie à très haute température il y a autour de 14 milliards d'années dont sont issues les premières particules élémentaires.

Cette « explosion » n'a pas grand-chose à voir avec l'explosion d'un pétard ordinaire mais plutôt avec le lancement d'un processus calculé avec une précision extrême avec des dizaines de conditions initiales, de constantes comme la constante de Planck ou celle de la gravitation, toutes nécessaires individuellement et entre elles pour permettre le bon développement de l'univers. On a détecté, puis mesuré la radiation créée par cette explosion qui joue le rôle d'un bruit de fond de l'univers dans toutes les directions et on a calculé que cette radiation reflétait une explosion à une température et d'une puissance juste assez élevée pour permettre à l'univers de s'étendre sans qu'il se replie sur lui-même par la force de la gravitation (univers en expansion) et juste assez réduite pour permettre aux galaxies de se former sans que la matière ne se disperse dans l'univers.

On peut citer l'astronome Trinh Xuan Thuan « Supprimez un seul zéro au nombre 1 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 – le rapport de la force électromagnétique à la force gravitationnelle et l'univers devient vide et stérile » (Trinh Xuan Thuan « le Cosmos et le Lotus »). De même si la constante de gravité était très légèrement modifiée d'un ordre très inférieur au milliardième, notre soleil ne pourrait pas exister.

Parmi les nombreuses constantes nécessaires et dont la coordination a permis à l'univers de se développer, il y a la vitesse d'expansion de l'univers: si elle était d'un millionième plus réduite, l'expansion se serait arrêtée et l'univers se serait de nouveau réduit avant que les étoiles aient pu apparaître jusqu'à une implosion finale, si la vitesse d'expansion avait été trop rapide, alors la matière se serait dispersée trop rapidement dans l'univers empêchant la formation des galaxies.

Il en va de même pour la vitesse de la lumière, de 299.792.458 mètres par seconde. Les lois de la physique sont fonction de cette vitesse et même une légère variation de cette vitesse affecterait les autres constantes.

La possibilité que cette combinaison de ces constantes, au nombre d'au moins 122 (on en découvre régulièrement de nouvelles) qui ont permis au Cosmos d'évoluer et à la vie d'apparaître sur terre, probabilité calculée par des astrophysiciens américains en prenant comme hypothèse réaliste la présence de 10^{22} planètes dans l'univers, est d'une chance sur 10^{138} ou d'un zéro suivi d'une virgule puis 137 zéros puis enfin un 1. Face à cette improbabilité du hasard comme origine de l'univers, les

matérialistes répondent en invoquant une infinité d'univers ayant tous échoué avant le notre, la théorie dite des multivers, sans avancer bien sûr la moindre preuve pour soutenir cette théorie.

D'un point de vue philosophique, la théorie du big-bang suppose que la cause première à l'origine de l'univers transcende le temps et l'espace, deux variables liées selon les théories d'Einstein, autrement dit avec le Big-bang ont commencé simultanément le temps et l'espace. Or, l'idée que la cause première de l'univers transcende le temps et l'espace est une idée qui a été affirmée contre tous les matérialistes depuis des milliers d'années par la tradition judéo-chrétienne et que vient donc confirmer la théorie du big-bang.

Au moins depuis les premiers philosophes grecs comme Parménide, ou Héraclite ou des panthéistes, un grand argument des philosophes matérialistes à l'encontre d'un Dieu créateur est que l'univers a toujours existé et qu'il n'y a rien en dehors de lui, qu'il est pour reprendre un vieux concept philosophique « l'être ». Pendant longtemps on a cru que les étoiles étaient des divinités éternelles. Même si ce n'est pas souvent souligné, la théorie cosmologique moderne frappe d'inanité toutes ces conceptions et nous ramène à la conception judéo-chrétienne que l'univers n'est pas tout, qu'il a une cause. On ne peut plus simplement comme avant être panthéiste ou défendre l'éternité de l'univers ou de la matière comme le faisaient Marx et Engels. La matière ou l'univers n'est pas le Dieu éternel et incréé, ils ont un début, une cause qui les transcende. Ce qui n'était qu'une conviction des croyants est devenu une certitude scientifique.

En d'autres termes il faut une foi bien plus grande pour être matérialiste athée que pour croire à l'existence d'un esprit intelligent à l'origine du cosmos. Le mot même cosmos nous donne une indication, il s'agit d'un mot grec indiquant un univers organisé par le démiurge en utilisant le logos par opposition au chaos, mot grec indiquant le monde avant intervention du démiurge.

Le Principe anthropique

De nombreux scientifiques en sont arrivés à reconnaître un « Principe anthropique » qui guide l'univers et permet la vie sur terre et particulièrement la vie humaine et disent que l'univers ne peut se comprendre que dans cette perspective. « Ce qui est un miracle, c'est que l'univers soit compréhensible pour l'homme » disait déjà Einstein indiquant que l'homme aurait très bien pu vivre dans un univers dont les lois fondamentales resteraient hors du domaine de sa compréhension.

Comme pour les constantes qui permettent l'existence et le développement de l'univers, concernant notre environnement immédiat, la terre, on retrouve toute une série de constantes permettant la vie humaine. Il y a ainsi le degré de transparence spécifique de notre atmosphère (un peu plus et la chaleur des rayons du soleil frapperait trop durement la terre, un peu moins et pas assez de chaleur sur terre). Cet atmosphère a une teneur spécifique en Oxygène (1 ou 2% de plus et l'atmosphère est trop inflammable, 1 ou 2% de moins et la teneur en Oxygène est insuffisante pour l'homme) et en CO₂ (un peu plus et effet de serre trop important, un peu moins et pas de photosynthèse efficace).

Les dimensions de la lune et la distance de la lune qui est plus grosse que la plupart des satellites de planètes, à la terre sont aussi des valeurs critiques (distance terre-lune un peu plus proche et on aurait des marées géantes, un peu moins et il y aurait d'autres problèmes lors de changements d'orbites).

Jupiter peut ne pas paraître comme particulièrement utile pour la vie sur terre et pourtant, c'est le cas : grâce à ses dimensions, cette planète sert de poubelle ramassant les météorites pénétrant dans le système solaire et évitant leur collision avec la terre.

La distance de la terre au soleil (ni trop réduite pour éviter un ensoleillement excessif, ni trop grande pour éviter des hivers trop rigoureux), l'inclinaison de la terre sur son axe, la quantité d'eau terrestre sont d'autres valeurs vitales.

Conclusion

On peut conclure que l'hypothèse de l'existence d'une conscience intelligente communément appelé Dieu à l'origine de l'univers est largement soutenue par l'étude du cosmos et de son développement ainsi que par celle de l'apparition de la vie. A contrario, l'hypothèse de la négation de cet esprit ou conscience originel en la remplaçant par une matière ou énergie primaire qui aurait évolué d'elle-même, sans direction donnée, jusqu'à constituer notre cosmos, faisant apparaître la vie par l'effet du hasard et de la nécessité, cette hypothèse apparaît comme très fragile. En d'autres termes, il faut plus de croyance et moins de raison pour se proclamer athée que pour reconnaître l'existence d'un Esprit intelligent à l'origine de l'univers. En conséquence l'opposition rationaliste - croyant n'a pas de raison d'être car la croyance en un Dieu créateur à l'origine de l'univers est certainement au moins aussi rationnelle que sa négation.

Evolution, création et droits de l'homme

Ambigüité du concept d'évolution

Le mot évolution est un mot ambigu. Il est indiscutable que l'on a vu apparaître au cours de longues périodes des espèces toujours plus complexes ou évoluées mais affirmer que ce changement s'est fait automatiquement sans apport d'informations extérieures nouvelles tout au long du processus n'est pas scientifique et correspond seulement à des préjugés athées et matérialistes. On peut associer le processus d'évolution avec un processus de création au lieu de défendre un processus d'évolution matérialiste causé pour reprendre les mots du prix Nobel Jacques Monod par le hasard et la nécessité. L'apparition de la vie elle-même est déjà un coup fatal portée à l'idée selon laquelle tout s'explique par les lois naturelles mais les multiples formes que va prendre cette vie s'opposent à leur tour à une approche matérialiste de l'évolution.

Cette apparition dès les plus petits organismes, révèle la présence d'une quantité d'informations extrêmement importante. Ainsi on a calculé que l'être vivant le plus élémentaire, le protozoaire unicellulaire, contient dans son noyau une quantité d'informations équivalente à 1000 fois celle contenu dans les volumes de l'Encyclopédie Britannique et il ne s'agit que du noyau. La chance pour qu'un tel être vivant si simple soit-il, soit apparu par hasard comme le croyait le biologiste Jacques Monod, auteur de « le Hasard et la Nécessité » est de l'ordre de 10^{-70} , ou pour parler en langage commun nulle et encore plus nulle si on la combine avec la probabilité des constantes premières nécessaires à l'apparition et au développement de l'univers.

Cela a amené certains scientifiques et non des moindres comme Francis Crick, l'un des deux découvreurs de l'ADN, la plus importante avancée en biologie/génétique des 70 dernières années, à supposer que l'ADN aurait été déposé sur la terre par des extra-terrestres, idée qu'il a défendu publiquement dès 1973. Cette hypothèse est plus intelligente que celle du hasard et de la nécessité mais ne fait que repousser le mystère un peu plus loin, en effet la question demeure, terrestre ou extra-terrestre, d'où vient la vie ?

La seule alternative raisonnable à ce hasard plus qu'improbable est de reconnaître que cette information si complexe contenue dans le protozoaire ne peut venir que d'un informateur, le même qui a créé tous les composants chimiques de la vie et donc l'univers avant de disposer certaines molécules dans un ordre et avec un langage d'une précision extraordinaire pour qu'apparaisse le premier ADN.

La vie pour apparaître, nous apprennent les cosmologues, nécessite des composants chimiques complexes qui eux même résultent de l'apparition des galaxies et de leur évolution. C'est ainsi qu'Hubert Reeves nous appelle des « poussières d'étoiles ».

Sélection naturelle et macroévolution

Evitant de s'occuper de la question de l'apparition de la vie, les évolutionnistes matérialistes ont cherché à défendre leur approche en expliquant l'apparition des différentes espèces vivantes jusqu'à l'homme par la sélection naturelle, l'adaptation au milieu environnant, des mutations limitées.

Mais en défendant cette théorie, les Darwinistes ont très largement confondu microévolution et macroévolution. Si les preuves de la première, la microévolution ou l'évolution au sein d'une espèce sont nombreuses comme on peut le voir par la diversité des races de chiens ou de chats, celles de la seconde sont pratiquement inexistantes. Darwin s'était basé pour affirmer sa théorie sur l'évolution du bec de certains oiseaux en fonction du climat plus ou moins sec de l'île qu'ils habitaient. Cette évolution vers des becs larges en période humide ou longs et pointus en période sèche pour mieux chercher leur nourriture sous la terre, est cyclique et n'amène aucun dépassement des limites de l'espèce.

Par contre la macroévolution ou dépassement des limites de l'espèce implique des modifications très substantielles du code génétique qui ne peuvent s'expliquer par le principe darwiniste de la survie des mieux adaptés. Ce dépassement selon la théorie darwiniste impliquerait l'existence d'espèces transitionnelles, de chaînons manquants, d'innombrables espèces non abouties qui n'ont jamais été mis en évidence par l'étude des fossiles. Ces espèces transitionnelles ne seraient pas viables et seraient stériles dans le cas de mutations sensibles de gènes. Au simple niveau fonctionnel, on ne peut par

exemple avoir des ailes à demi recouvertes de plumes. Pour voler, il faut des ailes bien recouvertes de plumes ou un autre système de vol du type chauve-souris mais pas un mélange des deux. En 1980, environ 150 des principaux théoriciens de l'évolution se sont rassemblés à l'Université de Chicago pour une conférence dont le titre était « *Macroevolution.* » Leur tâche: « considérer les mécanismes sous-tendant l'origine des espèces » (Lewin, *Science* vol. 210, pp. 883-887). « La question centrale de la conférence de Chicago était de voir si les mécanismes sous-tendant la microévolution peuvent être extrapolés pour expliquer le phénomène de la macroévolution . . . la réponse a été un clair **Non** ».

Ainsi l'affirmation de la création que chaque type de base est séparé et distinct de tous les autres ne contredit pas la science.

Petits changements progressifs ou changements radicaux

D'autre part, l'apparition des espèces est loin de se produire de façon continue ou linéaire. On assiste plutôt à des explosions de vie, de véritables big-bangs biologiques, avec l'apparition de nombreuses espèces à différentes périodes géologiques. On a ainsi parlé de l'explosion du début du Miocène avec les innombrables fossiles correspondant à cette période succédant à de très longues périodes pratiquement sans fossiles. Des soudaines disparitions de centaines d'espèces peuvent aussi se produire... Les évolutionnistes ont sur ce point comme sur bien d'autres revu leurs théories, passant du gradualisme, changement graduel d'une espèce à l'autre, à l'idée développée ces dernières décennies de longues périodes de stabilité d'une ou de nombreuses espèces suivies de changements brusques et du passage en une courte période à une autre ou d'autres espèces suite à des changements environnementaux comme des catastrophes naturelles. Cette théorie semble plus correspondre à la réalité et on s'éloigne nettement de la conception d'origine de Darwin.

Du temps de Darwin, l'ignorance de la génétique pouvait permettre ce genre de confusion entre ces deux types d'évolution et amener à penser que les métaévolutions étaient causées par la sélection naturelle et mais depuis, cette approche a été sérieusement remise en cause.

Darwin et Mendel, importance de la génétique et du niveau moléculaire

Entre parenthèses, on fait souvent passer Darwin pour le grand scientifique de la nature du 19^{ème} siècle mais le grand scientifique de la vie pour cette période serait plutôt un moine morave, Gregor Mendel qui dans son monastère a découvert des lois de l'hérédité en se basant sur des pois de couleurs différentes mais les travaux de Mendel ont été largement ignorés de son temps contrairement à ceux de Darwin.

Par la suite, les darwinistes ont mené à la fin du 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^{ème} siècle un combat contre les lois de Mendel sur l'hérédité. Ainsi Staline qui était comme Hitler un darwiniste convaincu, théorie qui lui semblait en parfaite harmonie avec le marxisme, a envoyé des biologistes disciples de Mendel au Goulag et imposé jusqu'au début des années 60 comme grand scientifique Lyssenko, un marxiste darwiniste qui pensait que les plantes s'adaptent aux conditions extérieures comme les hommes aux conditions sociales ce qui aboutira à pas mal d'aberrations du genre de la plantation des orangers autour du lac Balaton en Hongrie.

Or les lois de la génétique découvertes au 20^{ème} siècle (découverte de la structure de l'ADN etc..) montrent clairement que si de grandes variations sont possibles au sein d'une espèce, le passage graduel d'une espèce à l'autre, d'un code génétique à un autre est pratiquement impossible sans intervention externe, d'où les suppositions du Prix Nobel Francis Crick. On ne peut que supposer un apport extérieur d'informations et d'énergie dans la succession des espèces, ainsi peut-on parler plus justement d'une évolution basée sur une création continue, un apport intelligent d'informations plutôt que d'évolution au sens matérialiste et athée.

La sélection naturelle ne suffit clairement pas pour expliquer l'apport d'informations et d'énergie nécessaire au passage d'une espèce à une autre. Cela est encore moins vrai au niveau moléculaire avec la découverte plus récente de véritables machines moléculaires complexes dans les cellules avec comme exemple le système de fonctionnement du flagelle bactérien qui permet à la bactérie de se mouvoir. Cette longue queue est mise en mouvement par un type de moteur rotatif comprenant 40 composants protéiniques indépendants, chacun nécessaire à son fonctionnement. Cela pose la question

de la complexité indépendante ou de la complexité irréductible que l'on retrouve à la base de la vie comme dans les organes complexes comme l'œil : l'existence de composants indépendants les uns des autres, tous nécessaires pour le fonctionnement d'une machine moléculaire ou d'un organe. Cette existence ne peut s'expliquer par la théorie de l'évolution graduelle défendue par Darwin car tous les composants doivent être présents pour que la machine ou l'organe puisse accomplir une fonction utile.

Pour expliquer l'apparition de l'homme par changements graduels, on a pendant longtemps affirmé sur la base de différences morphologiques que l'homme de Neandertal était d'une autre espèce que l'homme de Cro-Magnon or maintenant on en arrive à la conclusion qu'il s'agissait dans les deux cas d'hommes pas plus éloignés que deux hommes de races différentes, aussi l'on peut dire que s'il y a une chose qui évolue sûrement, c'est la théorie ou les théories de l'évolution. Supposons qu'un anthropologue évolutionniste découvre dans quelques milliers d'années un squelette de pygmée et un squelette de suédois, il pourrait, se basant sur des différences morphologiques et sans tenir compte du code génétique comme l'ont fait les anthropologues du 20^{ème} siècle, en déduire qu'ils appartiennent à deux espèces d'origines différentes (c'était d'ailleurs l'opinion de certains idéologues nazis, de fervents darwinistes pour qui les races humaines avaient évoluées à partir de familles de singes à différentes périodes, les noirs ayant évolués plus récemment que les blancs), or ce sont tous deux des hommes appartenant à une même espèce humaine.

Et Adam et Eve dans tout ça ?

Depuis Darwin, la notion d'un homme et d'une femme, un couple unique à l'origine de l'humanité passe dans la culture populaire pour un résidu de vieilles croyances religieuses ou un conte de fée pour enfants avant le CP où bien sûr l'Education Nationale veillera à les rééduquer dans le sens de l'évolution darwinienne.

Or ces dernières années et dernières décennies, la biologie génétique, allant à contre-courant de cette vulgate pseudo-scientifique, a apporté un certain nombre d'éléments justifiant la conception biblique d'un couple unique à l'origine de l'humanité.

Tout d'abord, il y a la découverte déjà ancienne qu'il n'existe que des différences superficielles au niveau génétique entre les « races » d'Asie, d'Afrique, d'Amérique ou des différents peuples indigènes, ce qui a amené à remettre en question d'un point de vue génétique le concept même de race.

A cause de l'importance des points communs dans le génome humain, de nombreux généticiens en sont arrivés à reconnaître que les êtres humains sur terre ont une origine commune unique.

Ainsi, depuis une vingtaine d'année, est apparu dans le monde des généticiens le concept d'une « Eve mitochondriale » à l'origine de l'humanité. L'existence d'un tel ancêtre féminin unique est attestée par la démonstration qu'il y a une lignée unique de mitochondries, transmises par les femmes, dans les cellules de tous les humains.

Quant au côté masculin, on parle de plus en plus librement d'Adam chromosome Y.

Bien sûr, nos enseignants de l'Education Nationale seront les derniers informés des progrès de la génétique et continuent à ramener l'idée d'un départ de l'humanité à partir d'un couple unique au rang des mythes présocratiques.

Conclusion de la critique scientifique de la théorie de Darwin

En résumé, il faut une immense foi au hasard pour croire qu'il est à l'origine de l'apparition de la vie comme de sa complexification croissante, foi bien supérieure à celle en un Dieu créateur. De nouveau, on voit que l'argument de la preuve de l'existence de Dieu peut facilement se retourner et que les preuves en faveur de la non-existence d'un esprit créateur et intelligent à l'origine de la vie et de l'évolution des espèces sont très maigres. A nouveau l'on voit que le débat entre croyants en incluant les croyants en une évolution guidée par un esprit créateur et darwinistes ou évolutionnistes athées n'est pas un débat entre science et religion mais un débat entre tenants d'une foi au hasard comme source de la complexité spécifique du vivant, foi défiant des probabilités de l'ordre de 10^{-70} et une foi infiniment moins hasardeuse en une intelligence créatrice.

Conséquences de la théorie de Darwin sur le darwinisme social, le nazisme et le marxisme

La conception évolutionniste de l'homme et de la vie a souvent été résumée par cette phrase « la survie du mieux adapté » (« the survival of the fittest ») selon Herbert Spencer qui basa sa philosophie sur les

théories de l'évolution de Lamarck et Darwin). Cette conception correspond à une négation de la conception à la base des droits de l'homme. En effet comment défendre les droits des faibles, des enfants, des moins bien adaptés, des personnes mentalement ou physiquement handicapées si la loi naturelle nous dit que seuls les mieux adaptés doivent survivre pour le bien de l'espèce. Himmler, le chef de la SS et grand idéologue nazi expliquait à des visiteurs que « le nazisme, c'est le Darwinisme plus le socialisme » et il avait effectivement raison. Quoi de plus darwinien que cette idée des races supérieures qui doivent remplacer les races inférieures au nom de lois naturelles. Quoi de plus darwinien que cette déclaration d'Adolf Hitler s'opposant aux mariages interraciaux et déclarant que l'on détruirait ainsi « ce qu'il a fallu à la nature des dizaines de milliers d'années à réaliser » (la supériorité de certaines races sur d'autres selon le principe de la survie des mieux adaptés. Toute la politique eugéniste des nazis se voulait être une contribution à l'œuvre imparfaite de la nature, en renforçant la sélection naturelle.

Dans le domaine économique et social, le darwinisme s'est transformé en darwinisme social une conception qui aboutit à justifier l'exploitation des pauvres par les riches, ce qui correspondait à l'esprit d'une époque où le travail des enfants dans les mines était sérieusement défendu par des membres du parlement en Grande-Bretagne.

La conception marxiste n'est pas très différente de la conception darwiniste et pose que c'est le travail social qui a permis à l'homme de passer du stade animal au stade humain, une conception qui à nouveau contredit la notion de droits universels de l'homme. En effet, seuls les hommes engagés dans un travail social productif ont de la valeur, les autres, les parasites ou ennemis de classe, ne valent guère mieux que des animaux et sont bons pour le Goulag comme les différents régimes de socialisme réel l'ont montré.

Finalement, seule la conception en un Dieu créateur qui a fait l'homme à son image en lui donnant des droits imprescriptibles comme le déclare entre autres la Constitution américaine peut servir de base solide à l'affirmation de droits universels de l'homme en leur donnant une source transcendante.

